

**CONCOURS EXTERNE DE GARDIEN-BRIGADIER  
DE POLICE MUNICIPALE**

**SESSION 2021**

**REPONSE A DES QUESTIONS SUR UN TEXTE**

**ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :**

**Réponse, à partir d'un texte remis aux candidats, à des questions sur la compréhension de ce texte et l'explication d'une ou plusieurs expressions figurant dans ce texte.**

Durée : 1 heure

Coefficient : 2

**À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :**

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe.
- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et/ou souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

**Ce sujet comprend 4 pages.**

**Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend  
le nombre de pages indiqué.**

*S'il est incomplet, en avertir le surveillant.*

## Formation des policiers sur les violences conjugales : «Il faut que ça change»

*Liberation.fr - 22 novembre 2019 à 20h46*

[...] Fin septembre, Libération a assisté à une formation continue sur les violences faites aux femmes. Axée sur l'accueil et l'écoute de la victime, cette journée [...] était dispensée à des policiers en poste dans les Yvelines.

5 Ils sont une vingtaine assis sagement : treize femmes et cinq hommes - «beaucoup plus que d'habitude», glisse la major Fabienne Boulard, de la Direction départementale de la sécurité publique (DDSP). Tous volontaires, ils ont laissé l'uniforme au vestiaire. Au mur, une affiche du 3919 : «Réagir peut tout changer.» La plupart ne sont pas des agents spécialisés issus de brigades de protection de la famille, chargées de lutter contre les violences intrafamiliales [...]. Généralistes, ils sont les premiers maillons de la chaîne.

10 Ce matin-là, on compte alors «111 féminicides», introduit Fabienne Boulard. [...]Comment évaluer le niveau de danger et la détresse de la victime ? Comment protéger ces femmes quand elles rentrent chez elles, après ? Un enjeu majeur, quand on sait que deux tiers des femmes tuées par leur conjoint ou leur ex avaient subi auparavant des violences conjugales.

15 «Cette formation doit vous faire prendre conscience des interlocuteurs qui existent autour de la prise en charge des victimes, poursuit la major. C'est toujours la victime qui vient et doit raconter, quinze, vingt fois, la même histoire pour se faire entendre. Il faut que ça change.»

20 Psychologue au commissariat de Mantes-la-Jolie, Julia Ball insiste sur le rôle «primordial» de l'écoute : «Ça a un impact d'être entendue, d'être prise au sérieux. C'est déjà très important.» La professionnelle diffuse un schéma sur le cycle de la violence conjugale, énumère les «stéréotypes de genre qui nous imprègnent encore». Concentrés, des policiers remplissent leurs blocs-notes. «Pourquoi c'est difficile de venir dans un commissariat déposer plainte ? Qu'est-ce qu'on peut essayer d'améliorer ?» On échange sur l'attitude à adopter, sur la difficulté à assurer une confidentialité et une intimité. «La confrontation avec la victime est parfois compliquée quand on est en fin de service ou qu'il y a encore quinze personnes derrière», reconnaît un policier. Un autre lève la main : «Quand on est un homme, est-ce qu'il vaut mieux proposer automatiquement à la victime d'échanger avec une collègue ?»

30 L'exposé s'attarde sur la question des violences psychologiques - «Tu ne sais rien faire», «Tu vois cette balle de fusil ? Si ça continue, tu l'auras dans le corps» -, de l'emprise mentale et «des mécanismes d'enfermement». Marc, en poste depuis sept ans : «Mais comment peut-on savoir ? Autant un coup, c'est très clair, ça se voit... Autant les violences psychologiques... En tant que policiers, on doit rapporter la preuve matérielle de ce que dit la victime et, le problème, c'est que souvent on n'a pas cette preuve...» Réponse de la psychologue : «Je le répète, rien que le fait de déposer plainte, d'être entendue et orientée est essentiel.» Le policier d'une trentaine d'années évoque alors la possibilité de «fausses déclarations», de «divorces» conflictuels... Julia Ball appuie : une victime «ne réagit pas forcément comme on l'attend», elle peut rire nerveusement, être confuse, avoir l'air complètement détachée, pleurer beaucoup ou pas du tout. A son tour, la major Boulard intervient : «Une personne qui porte plainte pour vol, on ne mettra jamais sa parole en doute. Une victime de violences conjugales, si. C'est ce doute-là qui doit disparaître au niveau de l'accueil.»

45 A l'heure des pauses café et déjeuner, les agents débattent et se livrent. «En soirée, on me dit tout le temps : "Pourquoi vous ne faites rien ?" J'en ai marre. Je suis une femme, ça me touche», s'agace Marie. La fonctionnaire de Police secours est catégorique : «On n'est pas assez nombreux, les locaux ne sont pas adaptés.» Entre deux bouffées de nicotine, Jeanne abonde et souligne la difficulté d'accueillir certaines femmes «apeurées» ou qui «ne supportent plus la présence d'un homme». Pour échanger «tranquillement», il est déjà arrivé

50 à cette jeune policière d'isoler une victime dans «un coin de couloir». Car en attendant d'être prises en charge, ces femmes patientent aux côtés de celui s'étant fait rayer sa voiture, d'un autre là pour sa procuration de vote ou un conflit de voisinage... «C'est toute la difficulté», concède Fabienne Boulard en aparté. [...]

A la sortie, une policière satisfaite de la formation regrette malgré tout : «C'est trop court ! Il faudrait au moins deux jours.» [...].

55 Marc, lui, s'est porté volontaire car le traitement des violences conjugales occupe une place importante dans son quotidien de policier : «Ce serait une bonne chose d'intégrer cette journée à la formation initiale», juge-t-il. En particulier l'intervention d'une psychologue, «car un tel regard permet de comprendre plus rapidement certains ressorts». [...]

*Vous répondrez aux questions suivantes dans l'ordre qui vous convient, en indiquant impérativement leur numéro.*

#### **A. EXPLICATION ET VOCABULAIRE (8 points)**

##### **Question 1 (3 points)**

Donnez un seul synonyme pour les mots suivants (en respectant leur nature) :

- « dispensée » (ligne 2)
- « interlocuteurs » (ligne 14)
- « primordial » (ligne 17)
- « orientée » (ligne 34)
- « confuse » (ligne 37)
- « apeurées » (ligne 46)

##### **Question 2 (2 points)**

Donnez un seul antonyme des mots suivants (en respectant leur nature) :

- « généralistes » (ligne 9)
- « concentrés » (ligne 20)
- « isoler » (ligne 48)
- « satisfaite » (ligne 52)

##### **Question 3 (2 points)**

Expliquez en quelques lignes le terme « féminicides » (ligne 10)

##### **Question 4 (1 point)**

Expliquez en quelques lignes le terme « stéréotypes » (ligne 20)

#### **B. COMPRÉHENSION (12 points)**

**Dans vos réponses, vous veillerez à rendre compte des idées du texte sans en recopier les phrases.**

##### **Question 5 (3 points)**

Quels sont les enjeux de cette formation ?

**Question 6 (3 points)**

Quels sont les différents types de violences évoqués dans le texte et dans quelle mesure sont-ils facilement repérables ?

**Question 7 (3 points)**

D'après le texte, quelles sont les difficultés de la prise en charge des violences conjugales en commissariat ?

**Question 8 (3 points)**

En quoi « un tel regard permet de comprendre plus rapidement certains ressorts » (ligne 56-57) ?